

partisans du nazisme, elles devraient expier leurs forfaits. Or, on nous fait, à la Chambre, le récit de la triste histoire des réfugiés ukrainiens.

Une VOIX: C'est vraiment une triste histoire.

M. ROSE: Ceux d'entre eux—et ils sont nombreux—qui ont été induits en erreur sont encouragés, par ceux qui hier encore appuyaient Hitler, à ne pas retourner en Ukraine, où pourtant on a besoin d'hommes pour la reconstruction du pays. Pareillement, des Polonais réactionnaires et pro-fascistes conseillent à un grand nombre de leurs compatriotes de ne pas retourner dans leur pays, bien que la Pologne ait besoin de l'aide de tous ses citoyens pour réparer les ravages causés par les Nazis.

Il y a trop de ces pro-fascistes qui jouissent d'une grande influence dans l'ouest de l'Europe. Un de mes amis intimes, membre éminent de notre parti ouvrier-progressiste, le lieutenant G.-L. Caron, descendant de Louis-Joseph Papineau, qui a été décoré de la Croix polonaise pour bravoure, m'a raconté que lorsqu'il reçut sa décoration des mains du général Haller, de l'armée polonaise, ce général fit un discours dans lequel il déclara, en présence d'officiers canadiens, qu'il n'y avait qu'un seul ennemi: l'Union soviétique. Le pays même qui a libéré la Pologne! Trop de Polonais et d'Ukrainiens sont obsédés par l'antisoviétisme; ce sont précisément ceux qui ont le plus d'influence dans l'ouest de l'Europe. Il est de notre devoir, à nous du Canada, de ne pas les encourager à quitter l'Europe mais de les encourager à retourner dans leur pays pour aider à la reconstruction.

Il y a aussi des honorables députés qui s'inquiètent beaucoup du sort des ressortissants des Etats baltes qui, disent-ils, ne devraient pas retourner dans leur pays, c'est-à-dire dans l'Union soviétique. Dans une dépêche du *Times* de New-York, du 14 octobre, on trouve reproduites les paroles suivantes d'un officier américain: "Il y a quelque chose qui cloche quand nous dénazifions l'Allemagne, tout en ne molestant pas ces Nazis de la Baltique. Ils' ont organisé leur propre gestapo, décourageant ceux qui désirent réellement s'en retourner chez eux." S'il y a de ces Nazis baltes, ils devraient expier la trahison de leurs peuples et nous n'avons aucune raison de les défendre. Puis, au sujet de l'antisoviétisme, il y a la situation balkanique. Cette question est généralement soulevée en vue de déprécier l'Union soviétique. Mais avant d'aborder la question des Balkans, je tiens à rappeler aux honorables députés que la population européenne ne s'est pas battue pour le retour au *statu quo*, pour le

[M. Rose.]

retour au pouvoir de ces collaborateurs publics et des autres qui n'ont rien accompli au cours de la période d'occupation nazie. Ces gens se sont battus pour un autre genre de régime. On a dit bien des choses sur le fait que les pays balkaniques n'ont pas de régimes démocratiques. Les gens que préoccupent tant les régimes démocratiques ne considèrent que les pays où l'Union soviétique est intéressée. Qu'ils songent aux 350 millions d'Hindous. Que dire des 70 millions d'habitants de l'Indonésie à qui on dit à l'heure actuelle qu'ils devront retourner à l'ancien régime de la domination hollandaise? Que fait-on des dizaines de milliers de personnes qui, en Grèce, sont détenues dans des camps de concentration? Ces gens ont combattu les nazis et ils sont détenus, alors que ceux qui se sont rangés du côté des nazis sont au pouvoir. Des honorables députés ont cité la Charte de l'Atlantique. Je me permets de leur rappeler le paragraphe suivant, que renferme ce document:

Ils...

C'est-à-dire le président des Etats-Unis et le premier ministre Churchill.

...respectent le droit qu'ont tous les peuples de choisir la forme de gouvernement sous laquelle ils vivront.

Il faut que cela comprenne tous les peuples, quelles que soient leur couleur ou leur race. Nous ne pouvons pas user d'une mesure pour l'Europe et d'une autre pour les centaines de millions que renferme l'Asie.

Pour revenir aux Balkans, je ne crois pas que les forces impérialistes qui ont la haute main sur l'industrie et qui ont eu leur mot à dire dans cette affaire s'intéressent à l'épanouissement de la démocratie dans cette partie du monde. Elles s'intéressent bien plus à leurs placements dans les pays en cause. Pour prouver ce que j'avance, je citerai un passage de l'hebdomadaire financier libéral, l'*Economist*, livraison du 1er septembre 1945. Voici ce que je relève dans ce journal bien renseigné:

En Yougoslavie même, les observateurs signalent un sentiment plus prononcé de l'unité et de la fraternité yougoslaves, ce qui constitue une réalisation remarquable après les pogroms et les massacres des années de guerre. La Bulgarie et la Yougoslavie, divisées depuis cinquante ans, ont presque partagé des agapes fraternelles ces derniers mois, et il semble probable qu'une union beaucoup plus étroite entre les deux Etats résultera du changement de régime. Les relations entre la Roumanie et la Hongrie dénotent également une amélioration...

Que peut-on dire du reste des nouveaux régimes? Ils représentent non des gouvernements démocratiques, mais des Etats illibéraux, corrompus. Le penchant vers la gauche ne vient pas seulement d'en haut. Il provient d'un profond changement qui s'est produit en Europe occidentale. Parmi les groupements politi-